

Les larmes d'un prédicateur

Quand on entend le nom de "Jérémie", on pense immédiatement au "prophète qui pleurait". Cette description est justifiée par les nombreuses références à l'angoisse du cœur de Jérémie (8.18-9.6 ; 13.17 ; 15.10 ; 20.7-9, 14-18 ; 48.30-32).

Jérémie figure parmi les "grands" prophètes, en raison de la longueur de son texte écrit. Peu de classes bibliques sont consacrées à l'étude approfondie de la vie de cet homme, et encore moins de prédications. Cette lacune est injustifiable. Apprenons de ce grand prophète.

SON CARACTÈRE

Le caractère de ce prophète révèle certaines qualités héroïques qui méritent d'être imitées par les chrétiens. Il s'agit d'une fidélité résolue envers Dieu, une capacité à condamner l'iniquité sans compromis, et une détermination à exposer et à confronter l'erreur.

Jérémie occupa la position la moins héroïque de tous les prophètes de Dieu. Il fut arrêté, enfermé dans des entraves sur les murailles du temple, et jeté dans une citerne, où il fut laissé pour mort, enfoncé dans la boue. On l'humilia, on le poursuivit, on le détesta, on se railla de lui. Il ne désirait pas le travail qu'on lui assigna, il essaya même de le refuser. Il pria avec application mais n'était pas exaucé, il sanglotait constamment sans recevoir aucun réconfort ; il prêchait avec sincérité mais ne convertit jamais personne. Il lutta contre le doute, il fut submergé par des critiques et victime de sarcasmes mordants. Sa triste impopularité était connue au loin. Des lettres écrites dans des pays étrangers le déclaraient fou et appelaient à son incarcération et son châtement.

Des rois, des citoyens importants, des princes

et des sacrificateurs le considéraient comme une peste et un agitateur. Pour les gens de son époque, Jérémie était tout sauf un héros. Néanmoins, les qualités héroïques de cet homme devinrent vite évidentes dans sa prophétie :

1. Il ne pouvait nier la suprématie de Dieu (32.16-25).
2. Il refusa de compromettre son message, qui était comme un feu dévorant, annonçant les messages divins de destruction (38.1-4 ; cf. 5.14 ; 36.20-31).
3. Il ne plaça pas ses besoins personnels au-dessus de la volonté de l'Éternel. Tout ce que Dieu lui demanda, il l'accomplit, en dépit de la peine qu'il pouvait en ressentir (11.19 ; 16.2-4 ; 20.1-9).
4. Il chercha son refuge dans la protection de Dieu (16.19 ; 17.7-8 ; 20.11-13).

L'appel de Jérémie vers la fonction de prophète révèle certains faits significatifs à son sujet (1.5-10). D'abord, il était l'homme pour ce travail (1.5). Son rôle dans le dessein de Dieu pour la rédemption avait été programmé, sa participation y était essentielle. Ensuite, Jérémie vivait dans l'émerveillement de la présence de Dieu (1.6). Sa réponse à l'appel démontra son humilité. Son ministère fut constamment imprégné de la reconnaissance du règne souverain de l'Éternel.

SON ASSURANCE

Après avoir essayé de trouver des excuses (1.6-8), Jérémie découvrit qu'il ne pouvait éviter ce devoir, il admit la souveraineté de Dieu. Notons que Dieu ne tint pas compte de la jeunesse du prophète (qui avait cru que cet élément le disqualifiait), mais lui dit simplement que le travail était à faire et que Jérémie, bien que jeune, en était capable (1.8-10), d'autant plus qu'il ne devait pas compter sur sa propre force.

Dieu dit au jeune homme angoissé : “Ne crains pas” (v. 8). On comprend la peur du prophète : il connaissait l’auditoire et la politique de l’époque. Mais il avait l’assurance de dire les paroles mêmes de Dieu, et d’avoir été établi par lui (vs. 9-10). Ces deux promesses, données au tout début de son ministère, devaient consoler le prophète sur les 40 années de son travail, quand il était injurié, ridiculisé, ignoré. Elles devaient lui permettre de braver les accusations selon lesquelles il prêchait ses propres opinions ou tordait les paroles de Dieu. *Ces mêmes vérités sont disponibles aujourd’hui aux enseignants et aux prédicateurs de Dieu.* La Parole de l’Éternel et la Grande Mission du Christ offrent les mêmes sécurités offertes par Dieu au prophète d’Anatoth.

Tout ceci ne signifie pas que Jérémie devint un orateur de marque. Seul était garanti le fait que Jérémie proclamerait les paroles de Dieu. Partout dans la prophétie, nous voyons des références fréquentes à l’inspiration du message : les paroles annoncées n’étaient pas celles du prophète, mais les déclarations mêmes de Dieu ! L’expression “la parole de l’Éternel” revient dans 210 versets de l’Ancien Testament, dont 50 dans la prophétie de Jérémie, presque dans chaque chapitre. Les expressions attribuant les paroles de cette prophétie à l’inspiration (“parole de l’Éternel”, “ma parole”, “dit l’Éternel”, etc.) reviennent plus de 500 fois dans cette prophétie¹ !

Se rendant compte qu’il transmettait les paroles de Dieu, Jérémie fut rempli d’une puissance quasiment indescriptible. Il ressentait un feu dans ses os (20.9) ; il dévorait les paroles de l’Éternel (15.16a), qui lui causaient de la joie (15.16b) ou de la confusion (23.9), ou même de la douleur (38.6, 9), selon la situation. Mais ces paroles étaient toujours puissantes, et source d’assurance chez Jérémie. Dieu lui dit : “Je t’établis aujourd’hui sur les nations et contre les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu fasses périr et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes” (1.10). Des six verbes utilisés dans ce verset, deux sont positifs (“bâtisses” et “plantes”). La Parole inspirée de Dieu, avec ses conséquences négatives et positives, s’applique à toutes les nations.

¹ Robert R. Taylor, Jr., *Studies in Jeremiah*, vol. 2 (Abilene, Tex. : Quality Publications, 1992), 292, 405.

La puissance derrière le message divin donné à Jérémie fut illustrée par deux objets. En 1.11-12, le prophète apprit la leçon d’un amandier. Autour de Jérémie, il n’y avait qu’une foi morte, une religion morte, une nation morte. Tout était mort ! L’amandier lui rappela que Dieu, lui, était bien vivant et bien à l’œuvre. Une fois encore, le texte souligne les “paroles” de l’Éternel, qui mit ses mots dans la bouche du prophète et lui assura des résultats.

Dieu fit une deuxième illustration en 1.13-19 : une marmite bouillonnante. Cette révélation divine introduisit le prophète à la connaissance de ce que Dieu faisait, exactement. Un grand trouble se levait au nord, un trouble qui s’apprêtait à ébouillanter Juda (chapitres 14-16). La destruction était en route, mais Dieu restait maître de la situation. Jérémie devait présenter, précisément, ce message, avec l’assurance éternelle que la parole divine accomplirait son dessein. Tout ce que devait faire le timide prophète, c’était de déclarer cette parole.

La confiance que Jérémie plaça en Dieu ne le rendit pas populaire au milieu de ses contemporains. En fait, elle lui attira des moqueries, du ridicule, du mépris. “La victoire et la défaite, la tristesse et la joie, l’exaltation et l’humiliation, la timidité et la hardiesse, tout l’assaillit à tout moment ; et pourtant, malgré tous ces obstacles, il resta fermement engagé à son appel prophétique².” Quand nous connaissons des luttes semblables, nous devons, nous aussi, rester fermes et courageux (cf. 2 Tm 1.7-8).

SES SOUCIS

Les pleurs du prophète n’étaient pas sans raison. Ils nous rappellent que ceux qui sont sincèrement attachés à Dieu ont le cœur brisé à cause des erreurs et des écarts doctrinaux du monde religieux. Les membres actuels de l’Église du Seigneur ont besoin de cette leçon de base. Les larmes du prophète nous enseignent, sans équivoque, que tout éloignement de la parole de Dieu est une situation on ne peut plus triste (cf. Ph 3.18-19).

Son environnement

Si nous comprenons la situation dans laquelle Jérémie évoluait, nous comprendrons mieux sa

² R. K. Harrison, *Jeremiah & Lamentations* (Downer’s Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1973), 37.

prophétie, nous saisissons plus facilement les leçons de valeur éternelle qu'elle présente. Un seul mot suffit pour décrire l'environnement autour de Jérémie : corrompu ! F. B. Meyer le décrit ainsi : "Le roi et sa cour, les princes et le peuple, les prophètes et les sacrificateurs, tous étaient infectés par les abominables perversités pour lesquelles les Cananéens avaient été expulsés de leur pays, plusieurs siècles auparavant³."

De manière générale, quand la société rejette les absolus que Dieu a établis pour l'homme, le résultat en est désastreux. "Toutes sortes d'iniquités fleurissaient sans bride : on pillait les pauvres, on accusait faussement les innocents ; des hommes mauvais tendaient des pièges ; le vol et le meurtre, l'adultère et l'idolâtrie, tel les spores de la corruption, remplissaient l'air fétide et proliféraient dans un sol terni et pollué (2.20, 27, 34 ; 5.7-8, 26 ; 9.2)⁴."

Juda avait abandonné la loi de Dieu, pratiquant une religion qui n'avait aucun impact réel sur sa vie de tous les jours. Les cours du temple étaient remplies d'adorateurs qui offraient leurs sacrifices, qui accomplissaient des jeûnes et faisaient des prières. Cependant, leur vie demeurait inchangée, car leur religion était superficielle. La seule importance pour ces adorateurs était d'avoir le sentiment — par leurs rituels — de se sentir bien.

On commettait les péchés les plus énormes, lâchement et sans rougir. En fait, ils avaient perdu la capacité de rougir (8.12). La honte de leur péché se voyait, justement, dans le manque de honte. Le divorce entre la religion et la morale était net, ce qui, chez une nation ou un individu, signale la fin⁵.

La philosophie humaine concernant les sujets religieux disait — dit toujours — qu'il faut "s'adapter plutôt que de critiquer". Autrement dit, les gens étaient plus aptes à changer leurs croyances, pour les adapter à leur vie, que le contraire. Par l'instruction religieuse, par les services et les sacrifices dans le temple, Juda avait essayé d'adapter Dieu à ses intérêts. Ses chefs avaient essayé de combler les besoins profonds de la population. On disait au peuple

³ F. B. Meyer, *Jeremiah* (Ft. Washington, Pa. : Christian Literature Crusade, 1980), 7.

⁴ Ibid., 8.

⁵ Ibid., 37-38.

de pratiquer la religion selon ses préférences et ses désirs personnels. Aucune norme absolue n'était honorée, aucune vérité de la révélation de Dieu n'était respectée (6.16-17). Le peuple de la nation de l'Éternel n'avait aucun désir de retourner au pur culte affectionné par leurs pères.

Dans Jérusalem, Jérémie voyait constamment les maux de l'apostasie. Il observait des familles entières, portées vers la religion mais trempées dans l'erreur (7.18). Cette compromission de la religion de Juda avait amené le peuple de Dieu à lui tourner le dos (2.27). Choqué par des pratiques religieuses invraisemblables (2.18), Jérémie décida même qu'il était vain de prier pour des cœurs à ce point partagés (11.14).

Jérémie se lamenta sur une situation qui permettait aux faux enseignants non seulement d'être entendus, mais aussi d'être agréables à ceux qui auraient dû rejeter l'erreur pour suivre la vérité (cf. 14.13-14 ; 23.1-40). Son cœur était brisé à cause de la grande tragédie qui attendait ces faux prophètes. "Aucune fin n'est plus terrible que celle qui attend ceux qui non seulement sont tombés dans l'erreur, mais qui y ont conduit d'autres, qui ont été une pierre d'achoppement sur le chemin des petits qui appartiennent à Dieu⁶."

Parmi beaucoup d'autres, Pachhour, Hanania, et Chemayahou aimaient l'approbation des hommes plus que celle de Dieu. De tels individus se trouvaient opposés au Dieu vivant (28.16). Lorsque son prophète confronta leurs erreurs, ces mauvais enseignants le critiquèrent et l'accusèrent faussement.

Notre époque connaît aussi la prédication des fausses doctrines et la présence enthousiaste de faux prophètes. Si l'on s'y oppose, ces derniers ripostent rapidement, tout en défendant leurs mensonges et leurs erreurs. Mais la fin des faux prophètes, que ce soit à l'époque de Jérémie ou à notre époque moderne, est certaine (29.21-23).

Le cœur brisé par l'erreur religieuse répandue à son époque, Jérémie ne se tut pourtant pas. Il se fit entendre au début de son ministère, quand il avait à peine vingt ans, aussi bien qu'à la fin, quand il avait presque soixante-dix ans. Il n'hésitait pas à insister sur une obéissance totale à l'Éternel. Il n'était pas trop timide pour appeler le peuple à rejeter le péché, ainsi qu'à se repentir

⁶ Ibid., 59.

entièrement. On avait beau le faire battre, le mettre dans les entraves, le ridiculiser, même le jeter au fond d'un puits : on ne pouvait le faire taire.

Jérémie aurait pu chercher la popularité avec la foule, chercher à adoucir une vérité peu attirante. Il aurait pu apaiser le roi et échapper ainsi à d'intolérables souffrances ; mais il refusa de se compromettre.

Son zèle pour l'Éternel

L'âme sensible de Jérémie s'exaspérait devant les offenses flagrantes de Juda, devant l'ignorance intentionnelle de la loi de l'Éternel. Les dirigeants religieux, qui auraient dû avoir le plus grand respect pour la loi de Dieu, en négligeaient cependant les pratiques et refusaient les commandements. Ils bafouaient le prophète de Dieu, restant délibérément aveugles à leurs propres péchés, vivant pour eux-mêmes (6.10-15), comme les idolâtres, pensant que Dieu devait toujours agir en leur faveur. Pour Jérémie, ces blasphèmes étaient inexcusables. Comment ceux qui dirigeaient le peuple pouvaient-ils agir de la sorte (cf. 28.15-16 ; 23.16-27) ?

Son engagement envers la vérité de Dieu

Le dévouement de Jérémie pour la vérité de Dieu est bien décrit en 20.9 :

Si je dis :
Je ne ferai plus mention de lui,
Je ne parlerai plus en son nom,
Il y a dans mon cœur comme un feu brûlant,
Retenu dans mes os.
Je me fatigue à le contenir et je ne le puis.

Dans tous ses écrits prophétiques, Jérémie révélait son attachement fervent à Dieu (17.14-18), une loyauté qui le fortifiait lorsqu'il se trouvait seul, devant ceux qui s'opposaient à lui ; qui nourrissait son zèle et lui assurait de bien transmettre la vérité. "Son problème donc, n'était pas de ne pas parler, mais plutôt de ne pas garder le silence⁷."

Ce grand engagement à la vérité de Dieu lui causa une grande peine, lorsqu'il vit que tant d'autres négligeaient la vérité et blasphémaient Dieu. Répudier ainsi la souveraineté de Dieu était insensé pour Jérémie (9.23-26 ; 10.1-10, 23).

⁷ Ibid., 76.

Son désir pour le bien-être spirituel des autres

Jérémie ne pouvait pas s'arrêter, il ne pouvait rester sans parler, indifférent. Il fallait absolument qu'il défende le nom du Tout-Puissant. Malgré le fait que tout ce qu'il faisait semblait inutile, il ne pouvait pas ne pas le faire. Il lui fallait prêcher, implorer, dénoncer, car il était rempli d'un grand souci pour le bien-être spirituel de ceux qui l'entouraient. N'avait-il pas été appelé à la prophétie parce qu'il était apte à le faire (1.9-10) ?

Le passage de 19.1-13 illustre un cas où ce souci provoqua les larmes du prophète. Pour illustrer la tragédie qui frappait Juda, Jérémie utilisa une cruche ; il la brisa, pour symboliser la fin d'une alliance, la destruction irrévocable d'une relation. De cette manière, il utilisa un objet pour décrire le grand souci de Dieu pour le péché du peuple.

SA SOUFFRANCE

Le refus chez Jérémie de compromettre ses principes et son assiduité à exposer les péchés du peuple amenèrent celui-ci à le rejeter et à lui infliger bien des souffrances. Son dévouement à la volonté de Dieu provoqua beaucoup de larmes chez cet homme triste et seul. Sa prédication eut au moins trois résultats tragiques.

Il était découragé, au point de vouloir tout arrêter (20.9). Tout ce qu'il faisait ou disait se retournait contre lui. Ainsi, il devint victime de calomnies brutales et de toute espèce de malheur (20.7-8).

Il était déconcerté, convaincu que tous ses efforts étaient inutiles. Tout en sachant que Juda avait besoin d'entendre la parole de Dieu qu'il transmettait (1.9-10), Jérémie savait aussi que son message ne serait pas reçu (6.16 ; 42.21 ; 43.2).

Il était désespéré, allant jusqu'à mettre en doute le Seigneur lui-même. Ceci démontre la faiblesse humaine du prophète (12.1-2 ; 20.7). À certains moments, il lutta avec l'idée qu'un Dieu juste puisse permettre l'existence de personnes refusant délibérément de suivre sa loi (11.20)

SON EXEMPLE

Il était sûrement difficile pour Jérémie ...

- ... de ne pas être d'accord avec la majorité du peuple, se rendant ainsi indésirable.

- ... de se tenir seul si souvent, pendant si longtemps, dans ce qui lui semblait par moments être un effort inutile.
- ... de porter le fardeau d'un cœur brisé devant un peuple qui ne se souciait pas de son état spirituel.

De nos jours, beaucoup de serviteurs fidèles connaissent les "larmes du prédicateur". Ces hommes peuvent profiter des leçons de Jérémie 17 :

(1) Lorsque les troubles de cette vie vous laissent perplexes, et que vous êtes déconcertés par la confusion du péché, souvenez-vous de la communion fidèle de Jérémie avec son Dieu, et de la confiance qui en ressortait (v. 14).

(2) Lorsque vous vous trouvez confrontés à la laideur du péché, à la perfidie des pécheurs, à la trahison d'anciens amis, souvenez-vous de la patiente détermination de Jérémie à marcher avec le Seigneur (vs. 17-18).

(3) Lorsque vous contemplez un avenir incertain et que vous êtes effarés devant d'apparents obstacles, souvenez-vous de la confiance qu'avait Jérémie en un Dieu omnipotent qui contrôle toutes choses (v. 12).

(4) Lorsque vous avez les larmes aux yeux à cause du péché ignoble et de la cruauté des hommes, détournez vos yeux de cette perspective humaine, et considérez la vision de la foi qui transcende les limites de la vie des hommes. Souvenez-vous que Jérémie trouva de l'espoir au milieu de sa peine :

Béni soit l'homme qui se confie en l'Éternel,
Et dont l'Éternel est l'assurance ! (v. 7).

CONCLUSION

Tout chrétien devrait étudier le message de Jérémie, parce qu'il présente des principes nécessaires au salut. Il décrit la souveraineté de Dieu, l'obéissance de l'homme, et la tragédie du péché, qui s'étend comme un cancer sur l'âme. Tout en nous rappelant l'opposition qui se présente toujours à ceux qui veulent suivre la vérité de Dieu, il nous montre également que les obstacles éventuels ne nous exemptent pas de l'obéissance due aux commandements de l'Éternel. Le livre de Jérémie met les chrétiens au défi de rester absolument engagés, entièrement dévoués, sachant que Dieu leur donnera la force nécessaire pour vaincre.

John L. Kachelman, Jr.